

Démission de Hulot : les leçons d'une crise

Par [Alain Lipietz, Ancien député européen \(vert\)](#) — 29 août 2018 à 09:54
http://www.liberation.fr/debats/2018/08/29/demission-de-hulot-les-lecons-d-une-crise_16750852
[utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#Echobox=1535533498](#)

Pour l'ancien député européen vert Alain Lipietz, le départ du ministre de l'écologie révèle le poids des lobbys dans la gouvernance d'Emmanuel Macron, président des riches, mais aussi des pollueurs, des chasseurs irresponsables, etc.

C'était inévitable : [Nicolas Hulot a quitté le gouvernement](#).

Saluons d'abord l'acte de probité: «*Je ne sers à rien, donc je m'en vais*». Peu de ministres ont ce courage. La plupart des écologistes n'avait aucune illusion sur la possibilité de «*faire quelque chose avec Macron*» et lui avaient déconseillé ce poste. Comme une majorité de Français, j'ai «*voté Macron pour battre Le Pen*», sans aucune illusion sur son programme. D'autres lui avaient dit «*Essaie toujours, on verra bien*». C'est vu, il s'en va. Et avec des mots justes: «*Je ne pouvais pas continuer à me mentir.*»

Le détonateur, apparemment dérisoire, est [la présence d'un lobbyiste de la chasse](#) à une réunion interministérielle. Sujet non négligeable: il avait monopolisé le temps du cabinet Voynet... Mais l'incident est surtout significatif du poids des lobbys dans la gouvernance d'Emmanuel Macron, «*président des riches*», mais aussi des pollueurs, des chasseurs irresponsables, des refouleurs de réfugiés, etc. Une présidence en dessous des intérêts privés, inapte à défendre l'intérêt général, a fortiori de la planète.

Ce n'est pas nouveau : depuis Dominique Voynet, les ministres écologistes savent que ce qu'ils obtiendront sera considéré comme un «cadeau» et non comme la prise en compte, par leurs collègues, de ce qui devrait tous les concerner au premier chef. Nicolas Hulot en cite un seul: le ministre de l'Agriculture, l'ex-socialiste Stéphane Travert. On aurait pu imaginer les ministres liés au climat (transport, énergie, logement...) et bien sûr Bercy. La non-application de l'accord de Paris par le gouvernement Edouard Philippe rongait Nicolas Hulot. Ses seules victoires sont programmées pour... 2040, à l'exception de l'arrêt de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Mais ne la surestimons pas : invité à déjeuner en 2016 par le cabinet de l'alors ministre de l'Économie Emmanuel Macron, je m'entendis demander les conditions de mon entrée au gouvernement. Je bottais en touche: «*Arrêter d'abord Notre-Dame-des-Landes*», on m'applaudit : «*Mais ça, nous sommes d'accord ! Ça fera des économies.*»

Après tout, le printemps et l'été n'ont été marqués que par deux grands évènements écologiques: les palinodies européennes et françaises sur le glyphosate ([malgré les Monsanto-papiers](#), qu'allait sanctionner la justice américaine) et la canicule générale. La crise climat-énergie (n'oublions ni sa composante nucléaire, ni sa composante «palmier à huile» !), tout le monde dorénavant, sauf dans le tandem Macron-Philippe, en parle au présent : plus question de «*générations futures*». Mais il est bon que la crise Hulot soit cristallisée sur «*l'autre crise écologique mondiale*», la crise alimentation-santé (faim au sud, malbouffe au nord), trop oubliée, même par EELV. Il n'y a pas que le

glyphosate: en fait c'est tout le modèle agro-alimentaire mondial qui est concerné (des perturbateurs endocriniens au poids excessif de l'élevage).

Cette crise alimentation-santé s'articule pourtant à l'actuelle crise «Énergie climat» et à la suivante: la crise de la biodiversité. De la pelletée d'engrais à la mise en décharge des déchets, l'alimentation produit 40 % des gaz à effet de serre mondiaux. En retour, le réchauffement climatique diminue le potentiel nutritif de la planète : baisse de la quantité de sol arables, de la valeur nutritive des aliments, accidents climatiques... Nicolas Hulot le savait. Mais les lobbys agro-alimentaires sont bien plus puissants que les industries d'armement, automobile et pétrolière réunies ! Il fut même écarté des États-généraux de l'Alimentation...

Reste à mesurer l'effet de sa démission. Il sera sûrement négatif, dans un premier temps («*bon débarras !*»). Le sociologue Albert Otto Hirschman avait jadis bien résumé le dilemme: *Voice, Exit or Loyalty*- rester pour donner de la voix, s'en aller, ou rester par fidélité. Nicolas Hulot a choisi *Exit*, la *Voice* de l'écologie s'est éteinte pour le tandem Macron-Philippe, et demain ils feront pire. Les écologistes de ma ville (Villejuif) en ont fait la triste expérience : ayant signalé à la procureure de la République un grave délit immobilier dans la majorité municipale à laquelle ils participaient, ils sont partis, et maintenant c'est pire...

«*Fais ce que doit, advienne que pourra*» répondait Kant au dilemme de Hirschman. Nicolas Hulot a fait le bon choix, reste à faire «advenir» ce qu'il en espère : demain, en l'Europe comme en France, une majorité politique enfin résolue à sauver la planète...et ses habitants.

Dernier ouvrage paru: *Green Deal: La crise du libéral-productivisme et la réponse écologique*, La découverte.

[Alain Lipietz Ancien député européen \(vert\)](#)